

L'Évangile de la grâce en Jésus-Christ

Thoufic Khouri

Je suis né au Liban de parents catholiques qui m'ont fait inscrire sur le registre de leur Eglise. En janvier 1923, j'ai été baptisé selon le rite de l'Eglise catholique syrienne, c'est-à-dire par une triple immersion qui faisait de moi un "chrétien", un membre de cette Eglise. Comme ma mère est morte quand j'avais trois ans, on m'a fait entrer dans un pensionnat à Jérusalem, où je suis resté jusqu'à l'âge de treize ans. Tout enfant déjà j'aimais l'autel, les prêtres, et tout ce qui touchait au ministère sacerdotal.

Cette école était dirigée par les soeurs de la Miséricorde¹. L'une d'elles, soeur Germaine, remarquant ma piété et mon intérêt pour la liturgie, a insisté pour que je me fasse prêtre. (Plus tard, je lui ai écrit à deux reprises pour lui expliquer le chemin du salut. Après ma seconde lettre, elle a cessé de me répondre.)

Les doutes d'un séminariste

A treize ans, il m'a fallu choisir entre les études au collège ou l'inscription dans un séminaire en vue de la prêtrise. J'ai choisi un séminaire de rite syriaque. Les séminaristes sont triés sur le volet, et seul un petit nombre est accepté. Ces derniers ne sont pas parfaits, bien sûr. Pour ma part, je me sentais indigne de la prêtrise, et bien des fois j'ai demandé à mon supérieur de me laisser partir. Il me répondait invariablement: "Tu es appelé par Dieu; et si jamais il n'en était pas ainsi, nous nous en apercevrons, alors seulement tu pourrais partir." Cet état de choses s'est prolongé, et la dernière fois que je suis allé exposer mon problème au supérieur, c'était juste avant mon ordination au sous-diaconat². J'avais conscience des difficultés du sacerdoce, en particulier de celles du célibat. Une fois sous-diacre, j'allais être obligé de rester célibataire à vie.



Je me sentais toujours indigne de servir à l'autel. Mais mes supérieurs n'ont tenu aucun compte de mes supplications et m'ont forcé à recevoir l'ordination sacerdotale. J'ai pris alors le nom de Vincent, puisque mon "saint patron" était Vincent de Paul.

¹ Ordre religieux féminin fondé au début du XIXe siècle par la Française Julie-Françoise-Catherine Postel. (N.d.E.)

² Ordre "sacré" précédant le diaconat, supprimé par la réforme de 1972. (N.d.E.)

Un petit morceau de papier...

Mes doutes ne se sont pas dissipés après l'ordination. Mes supérieurs y voyaient une "vertu angélique". J'avais aussi des difficultés sur le plan intellectuel. Ce n'était pas nouveau, j'en avais déjà eu avec l'étude de la philosophie et surtout de la théologie. J'avais le plus grand mal à accepter certaines doctrines. Je voulais comprendre tous les dogmes et en connaître l'importance; je ne pouvais supporter de rester dans l'incertitude. Un jour, mon supérieur m'a dit: "Si tu as des difficultés au sujet de la foi, ne désespère pas, mais fais comme ton saint patron, saint Vincent de Paul." Ce dernier avait écrit le credo³ sur un petit morceau de papier qu'il avait roulé. Lorsque les doutes l'assaillaient, il baisait le papier et le pressait contre son coeur, en disant: "Seigneur, je ne comprends pas, mais je crois." J'ai fait de même. Cela m'a procuré un bref répit, mais n'a pas suffi à m'enraciner dans la foi.

La diplomatie face à une dictature

En un mot, j'avais des difficultés disciplinaires, intellectuelles et morales. Tout d'abord, je répugnais à soumettre inconditionnellement ma volonté à celle de mes supérieurs. En fait, l'évêque pouvait disposer de nous à sa guise. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous parvenions à nos fins par nos propres moyens. C'était le cas, en particulier, pour les nominations. Moyennant un peu de ruse et de diplomatie, on pouvait éviter une nomination fâcheuse et obtenir un meilleur poste. Par exemple, après avoir été nommé dans un village lointain situé en plein désert, j'ai tiré les ficelles qui m'ont permis de faire annuler cette nomination et d'obtenir un poste d'enseignant dans un séminaire.

Les conseils d'un franciscain de Gethsémané

Ce poste n'était cependant pas exempt de difficultés. Il me fallait à présent faire des efforts surhumains pour donner le bon exemple à mes étudiants. Je devais dire la messe le matin, en alternance avec un autre prêtre. Nous étions les seuls prêtres-enseignants de rite syriaque. Les autres étaient tous des bénédictins⁴. Aspirant plus que jamais à mener une vie parfaite, j'ai recherché dans les sacrements la puissance nécessaire pour y parvenir. Mais en vain. Déçu, j'ai traversé une crise et commencé à douter de la valeur et de la véracité des sacrements.

Dès lors, j'ai songé à quitter la prêtrise. Je n'avais pas encore l'intention de quitter l'Eglise catholique, mais je voulais être déchargé du fardeau de mes fonctions sacerdotales. Je me sentais absolument indigne de cette vie "sainte". Je m'en suis ouvert à mon confesseur, un vieux franciscain cloîtré qui vivait à Gethsémané. Il m'a répondu simplement: "Mon cher fils, même les plus grands saints ont été tentés de douter de leur foi. Tu n'as aucune raison de démissionner. Poursuis ton chemin dans la paix. C'est simplement que Satan ne veut pas que tu fasses tout comme tu le dois."

³ Formulation abrégée des articles fondamentaux de la foi catholique. (N.d.E.)

⁴ Religieux de l'ordre fondé vers 529 par Benoît de Nursie. (N.d.E.)

Une paroisse à Beyrouth

Au bout de cinq ans, on m'a nommé prêtre dans une paroisse de rite syriaque à Beyrouth. Là, je suis entré en contact avec le peuple et avec sa misère. J'ai compris la souffrance des pauvres et me suis mis à les aimer. Mais je ne parvenais pas à trouver la paix de l'âme, et je n'arrivais pas non plus à vivre dans la paix et l'harmonie avec mon collègue, un vieux coquin épris d'argent. Il dirigeait une école, et détournait autant que faire se pouvait les dons destinés à cet établissement. Je gardais mes distances, mais lui ne me laissait pas tranquille et se plaignait de moi auprès de l'évêque. Toutefois, l'évêque avait de l'affection pour moi, et j'en avais pour lui: c'est lui qui m'avait conféré l'ordination sacerdotale. Finalement, je n'éprouvais plus qu'aversion pour cet autre prêtre et pour ceux qui lui ressemblaient, mais ce n'était pas une raison suffisante pour quitter l'Eglise. Je n'osais pas partir.

L'argent ne peut satisfaire l'âme

Toujours en proie à des difficultés morales, je continuais d'administrer les sacrements, ce qui produisait en moi certaines tensions. Pour dire la messe, il faut avoir la conscience pure, et on est censé obtenir cette pureté-là par la confession. Souvent, j'aurais pu me confesser avant la messe, mais je ne le faisais pas. Je devais alors me contenter d'un exercice de contrition comportant la ferme intention de confesser mon péché à la première occasion. J'avais bien du mal à entrer dans cet acte de contrition, car il fallait le faire dans l'amour envers un Dieu parfait.

Bien souvent je ne faisais que réciter cet acte de contrition avant de dire la messe. Dans ces conditions, mon ministère est devenu un fardeau de plus en plus pesant. Finalement, je suis allé trouver le nonce apostolique⁵ pour demander à être relevé de mes fonctions sacerdotales. Ce fut une déception de plus: le nonce a cru à un simple état dépressif, à un état d'âme passager. Pour me remonter le moral, il m'a offert un peu d'argent, l'équivalent d'environ 35 euros. Cela ne m'a pas aidé: ma bourse s'est un peu arrondie, mais mon âme était de plus en plus démunie.

Cette Eglise si dure

Las d'exercer toutes ces fonctions sacerdotales, je voulais quitter la prêtrise officiellement, sans amertume, sans faire de vagues, sans polémiquer ni me mettre l'Eglise à dos. Je voulais partir discrètement, mais on ne m'a pas permis de le faire. J'ai commencé à me sentir esclave de ce système terrible qu'est le catholicisme. Quelle tyrannie n'avait-il pas exercé sur toute mon existence! Je voulais redevenir un simple laïc dans l'Eglise, mais j'ai commencé à comprendre que cela ne serait jamais possible. Il n'y avait pas moyen d'échapper aux pressions de la hiérarchie. Comment avais-je pu aimer une Eglise qui me traitait si durement? Je me suis mis à songer aux moyens de quitter le sacerdoce coûte que coûte, mais je n'osais pas partir. J'avais peur, à cause de l'enseignement

⁵ Dignitaire ecclésiastique chargé de représenter le pape auprès d'un gouvernement étranger. (N.d.E.)

religieux que j'avais reçu. Je croyais, par exemple, que seule l'Eglise romaine était garante du salut, et qu'en dehors d'elle on ne pouvait être sauvé. Oui, je craignais d'être perdu pour l'éternité si je mourais hors de l'Eglise, et je pensais que mon salut serait assuré si j'en restais membre.

Le suicide d'un prêtre

Vers cette époque-là, un prêtre s'est suicidé en prenant du poison. Il n'avait pas été un bon prêtre: il avait été mêlé à toutes sortes de scandales. Il s'était adonné aux jeux de hasard; tantôt il gagnait, tantôt il perdait. Pour finir, il s'est suicidé. J'ai commencé à me demander si je n'en ferais pas autant. Avant de me suicider, je comptais m'abandonner à la miséricorde de Dieu, en lui demandant de me réveiller dans un état de parfaite contrition. En même temps, cela me faisait peur. Je me sentais totalement déprimé et piégé.

L'image effrayante d'un prêtre apostat

Malgré cet état de choses lamentable, je n'osais pas rompre avec l'Eglise romaine, car cela aurait fait de moi un prêtre apostat. On avait souvent agité devant nous ce terrible épouvantail, mais on ne nous avait parlé que de certains prêtres défroqués, qui avaient tout simplement quitté l'Eglise. J'ignorais complètement qu'un grand nombre d'autres prêtres avaient quitté le catholicisme parce qu'ils s'étaient laissés saisir par l'amour de Jésus-Christ. Ainsi, à mes yeux, quitter l'Eglise, c'était prendre le même chemin que Renan⁶, Lamennais⁷, ou Loisy⁸. Ces hommes nous étaient dépeints comme des monstres d'orgueil, esclaves de leurs passions animales. Non, il n'était pas question d'aller grossir leurs rangs.

Mes désirs de suicide

Complètement à bout, j'avais un besoin urgent d'être secouru. Un jour, je suis allé dans l'église de ma paroisse et me suis mis à taper sur l'autel en suppliant: "Seigneur, si tu es vraiment présent en ce moment, je t'en prie, aide-moi." Mais je n'ai pas reçu de secours, bien au contraire. Je me suis soudain rendu compte qu'une fois de plus, j'avais péché contre ma foi en disant: "Si tu es vraiment présent..." J'avais exprimé des doutes quant à la "présence réelle" et à la transsubstantiation, puisque l'hostie est censée se transformer en Christ. Douter volontairement d'un dogme catholique est un péché mortel. Complètement accablé, je suis retourné

⁶ Ernest Renan (1823-1892): écrivain et historien français qui abandonna sa vocation ecclésiastique pour se consacrer à l'étude des langues sémitiques et à l'histoire des religions. (N.d.E.)

⁷ Félicité de Lamennais (1782-1854): écrivain français. Prêtre en 1816, il se fit le défenseur des doctrines théologiques favorables au pouvoir absolu du pape, et de la liberté religieuse. En 1830, il groupa autour du journal l'Avenir la jeunesse libérale catholique. Désavoué par Grégoire XVI en 1832, il rompit avec Rome en 1834 et s'orienta vers un humanitarisme socialisant et mystique. (N.d.E.)

⁸ Alfred Loisy (1857-1940): exégète français, prêtre en 1879. Professeur à l'Institut catholique de Paris, il fut excommunié pour ses idées modernistes en 1908 et devint professeur des religions au Collège de France. Il défendait une philosophie religieuse rassemblant les "croyants" au-delà des divisions confessionnelles. (N.d.E.)

dans ma chambre et une fois de plus, l'envie m'est venue de me suicider et de plonger dans l'éternité, mais je n'ai pas osé.

Soudain, il m'a fallu prier

Tout à coup, j'ai eu un vif désir de prier, mais pas au moyen des prières de mon bréviaire syriaque. Je désirais me tourner vers Dieu pour lui adresser du fond du coeur une prière personnelle. M'agenouillant, j'ai dit: "Seigneur, je ne veux pas devenir apostat, et pourtant je crains sans cesse de perdre complètement la foi. Alors je te prie de me laisser mourir tant que je crois en toi, en ton Fils Jésus, et en ton Saint-Esprit, tant que je crois ta sainte Eglise et tout ce qu'elle m'enseigne."

Jésus me parle par l'Écriture

Peu après, sur une impulsion, j'ai ouvert mon Nouveau Testament. J'avais plusieurs traductions de la Bible, en arabe, en araméen, en latin et en français. Pourtant, je ne l'avais jamais vraiment lue avec attention, c'est-à-dire avec un coeur désireux de la comprendre. Le Livre de Dieu ne m'inspirait ni respect ni crainte. Je n'avais pas le temps de le lire, ni le désir d'ailleurs, n'ayant jamais pensé qu'il nourrirait mon âme. Mais ce jour-là, lorsque j'ai ouvert la Parole de Dieu, mon regard s'est posé sur Matthieu 11:28: "*Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.*" Humainement parlant, on aurait pu appeler cela une coïncidence. Mais en réalité, Dieu qui tient l'univers entre ses mains et qui guide toutes choses avait préparé ce texte pour moi. Ce n'était pas la première fois que je le lisais, car bien souvent j'avais lu ces paroles dans mon bréviaire ou au cours de la messe, sans toutefois leur trouver de résonance particulière. Mais ce jour-là, ces paroles sont devenues un message personnel de Jésus pour moi. Alors j'ai prié à nouveau, disant: "Seigneur, je te prends au mot. C'est toi qui m'appelles: me voici. Tu as promis d'ôter mes fardeaux, alors je te les livre. Veuille les prendre, et me donner du repos à la place." Effectivement, j'ai goûté quelque repos, mais je ne voyais pas encore en Jésus le Sauveur qui m'appelle par mon nom.

Mon projet insensé

Il m'a fallu revenir vers la routine de mes devoirs sacerdotaux. Devant m'occuper de mes paroissiens, j'ai repris le cours de mon existence affligeante et lassante. Un jour, je me suis rappelé que c'était grâce à la Bible que pour la toute première fois la lumière avait touché ma vie. "Pourquoi ne pas aller à la Maison de la Bible à Beyrouth pour demander un ouvrage comparant les différentes religions?" me suis-je alors dit. Ma naïveté d'alors me fait sourire aujourd'hui: je cherchais un livre exposant les diverses religions, dans l'espoir d'en trouver une à ma convenance.

Si je vous raconte cela, c'est pour montrer à quel point un prêtre catholique peut s'éloigner de la vérité. Jamais je n'avais connu une foi vivante et personnelle. Je recherchais quelque chose de compliqué, et pensais choisir entre l'islam, le boudd-

dhisme, le confucianisme⁹, l'hindouisme, l'Eglise orthodoxe grecque et le protestantisme. A mon sens, tout cela se valait. Je voulais choisir, mais bien évidemment selon des critères purement intellectuels.

En arrivant, vêtu de ma soutane, à la Maison de la Bible de Beyrouth, j'avais une conscience aiguë d'être en visite chez des "hérétiques". J'ai sonné et demandé à voir un ouvrage sur les différentes religions. On m'a accueilli très aimablement. Les gérants ont parlé avec moi, ils m'ont aidé, et surtout ils ont prié pour moi. Jamais encore je n'avais prié avec des protestants. Ils ne m'ont pas parlé des autres religions ni d'une Eglise quelconque: ils ne m'ont parlé que de Jésus-Christ. Je remercie Dieu de ce qu'il leur a inspiré de me parler de son Fils. J'étais heureux de les écouter. Ils m'ont offert un petit livret intitulé: "Trouver l'assurance en Christ". Il avait été imprimé en Suisse et contenait des versets de la Bible avec leurs références, ainsi que des illustrations.

J'ai emporté dans ma chambre ce petit livret tout simple, et chaque jour j'en lisais un passage. Ainsi j'ai pu commencer à comprendre le message de l'Evangile. Puis je suis parvenu à une décision vers laquelle Dieu me guidait depuis longtemps. Grâce à la lecture de cette brochure et à la méditation de la Parole de Dieu, quelque chose a mûri en moi. Je me suis agenouillé pour mettre toute ma confiance en Jésus seul. Par la grâce de Dieu, je me suis entièrement ouvert à lui. Fermant les yeux, mais ouvrant mon coeur dans la foi et l'amour, je lui ai dit: "Jésus, tu es mon seul Sauveur, et ton nom signifie 'Sauveur'. Je te reçois comme mon Sauveur, et dès cet instant je ne veux construire ma vie que sur toi. Désormais je compte sur toi seul pour être sauvé."

Le miracle dont j'avais tant besoin s'est produit: je suis né de nouveau spirituellement, devenant une nouvelle création, un enfant de Dieu. Extérieurement j'étais encore catholique, j'avais toujours ma soutane. Tous les livres de ma bibliothèque étaient catholiques. Mais audedans, j'avais cessé de l'être: j'étais devenu un chrétien authentique. C'est vrai, j'avais encore une manière de penser catholique, car on ne se défait pas en un instant de tant d'années d'enseignement pseudo-biblique et scolastique. Mais le Saint-Esprit témoignait à mon esprit que j'étais devenu enfant de Dieu, ainsi qu'il est écrit: *"Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba! Père! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu"* (Romains 8:15-16).

⁹ Philosophie morale et politique élaborée par Confucius (551 – 479 av. J.-C.), dont la préoccupation majeure est de faire régner l'ordre dans l'Etat en formant des hommes qui vivent en conformité avec la vertu. (N.d.E.)

Mon départ

Lorsque j'ai fait part à l'évêque de mon désir de quitter l'Eglise catholique, il m'a répondu que mes "idées bizarres" étaient "des erreurs protestantes". Il a tenu à ce que j'aie un entretien avec un prêtre jésuite, professeur à la Faculté de théologie de Beyrouth. Ce dernier m'a demandé si j'invoquais saint Vincent de Paul et la Vierge. Quand je lui ai dit que j'invoquais seulement Dieu en le priant au nom de Jésus, il m'a répliqué: "Pour moi, c'est très clair: vous êtes trop protestant. Désolé, je dois mettre un terme à notre conversation." Lorsque l'évêque a su ce qui s'était passé, il m'a dit: "Je vous donne quinze jours de réflexion. Je veux bien vous accorder un an de congé, que vous devrez passer à Rome chez le provincial¹⁰ du rite syriaque. Vos frais de voyage et de séjour seront à notre charge. A Rome, vous pourrez bien vous reposer et vous n'aurez aucun travail à faire. Vous n'aurez qu'à vous pénétrer des splendeurs de l'Eglise catholique romaine et de son influence." J'ai répondu que je n'en avais pas besoin, car pour moi les splendeurs de la Parole de Dieu surpassaient de beaucoup celles du Vatican; que plus jamais je ne célébrerais de messe, n'entendrais de confession ou n'invoquerais un saint quel qu'il soit. Alors l'évêque a dit: "Puisque vous en êtes arrivé à ce point, faites le nécessaire pour que nous ne soyons pas contraints de prendre des mesures extrêmes." Sachant ce que cela signifiait, j'ai fait mes bagages et je suis parti, pour ne pas être délogé du presbytère par la police.

"Vincent Khouri est maudit!"

J'ai donc quitté mon Eglise, mais avec le coeur rempli d'une profonde paix. Il m'était impossible de faire ce pas tant que j'étais catholique. Pour aller jusqu'au bout de ma démarche, j'avais besoin d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ. Avant cela, je craignais encore trop de rompre avec mon Eglise et de devenir apostat, d'être excommunié et taxé d'hérésie. En pensée, je voyais déjà mon nom affiché derrière les églises de Beyrouth et toutes les églises de rite syriaque, parce que c'est ainsi qu'on procède dans cette partie du monde. Tous ceux qui sont au ban de l'Eglise voient afficher leur nom pendant au moins un an sur ce panneau de la honte. Déjà j'entendais les gens s'exclamer: "Vincent Khouri est excommunié. Il est devenu hérétique. Il est maudit. Qu'il soit anathème, il est damné!"

Cette image épouvantable m'avait toujours hanté et empêché de quitter l'Eglise. Mais ces craintes se sont volatilisées lorsque j'ai compris que Christ m'avait sauvé à titre personnel. Auparavant, je priais Jésus, mais je ne le priais jamais comme *mon* Sauveur. De même, la plupart des fidèles priaient Dieu au nom de Jésus, sans toutefois connaître Jésus comme leur Sauveur personnel. Mais l'Ecriture dit: "*Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu*" (Colossiens 3:1-3).

¹⁰ Supérieur placé à la tête d'une province religieuse. (N.d.E.)

Un appel au témoignage

Je ne peux conclure sans insister sur un point: je suis persuadé que Dieu a appelé chacun de nous à être témoin de Jésus-Christ. Il se peut qu'il nous ait fallu une longue préparation, mais Dieu nous a libérés pour que nous aidions les autres. N'oublions jamais cette vocation. Toutefois, comment obéir à cet appel et annoncer aux autres la joie qui peut être la leur si l'on ne possède pas soi-même la joie? La vraie joie ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Tout être humain peut la connaître s'il est guidé par l'Esprit de Dieu, s'il croit à la Parole écrite, et s'il met sa confiance en Christ, la Parole faite chair.

Mon désir est que vous entriez pleinement en possession de cette joie en Jésus-Christ. Dans le monde entier, des enfants de Dieu rachetés prient pour vous, les prêtres. Si je partage avec vous ces choses, c'est pour vous encourager pendant les heures sombres, lorsque vous serez assaillis par des pensées de découragement. Qu'il est merveilleux d'apprendre que nous pouvons avoir part au sacerdoce véritable, au sacerdoce royal, qui est au service de Dieu! Nous ne sommes plus membres d'un sacerdoce lié à un système ecclésial oppressant; notre sacerdoce actuel résulte de l'onction du Saint-Esprit sur nos âmes: *"Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière"* (1 Pierre 2:9).

Même à l'âge de quatre-vingts ans, Thoufic Khouri avait toujours fortement à cœur de tendre la main aux prêtres sincères. Ce natif du Liban a un témoignage tout à fait unique, à même de toucher non seulement les catholiques, mais aussi les adeptes des autres religions.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 228-240).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin